

ORCHESTRE NATIONAL D'AVIGNON. Scènes de forêt, ven 24 janv 2025. R. Schumann, Vaughan- Williams, Dvorak... Raphaël Merlin (violoncelle et direction)

TRAVERSÉE AU COEUR DE LA FORET...
[L'Orchestre National Avignon Provence](#),
pour son premier concert de l'année 2025,
nous donne rendez-vous à [l'Opéra Grand
Avignon](#) pour une immersion spectaculaire...
et sylvestre, ample cycle naturaliste
jalonné de partitions clés, souvent
méconnues ou peu jouées en concert,
signées Schumann, Dvorak et Vaughan-
Williams.

C'est ainsi que l'on pourrait décrire le recueil « *Waldszenen* / *Scènes de la forêt* » (1849) dans lequel Robert Schumann déploie une sensibilité au motif naturel, à la grandeur mystérieuse et miraculeuse de la Nature... Les tableaux miniatures et pittoresques que le compositeur imagine, évoquent des chasseurs solitaires, une scène festive à l'auberge ; même le chant troublant d'un oiseau-prophète... Puis place au nocturne non moins envoûtant et onirique dans la

toute aussi intrigante « **Dark Pastoral** » (2010), adaptation d'un projet de concerto pour violoncelle de l'Anglais **Ralph Vaughan-Williams**...

...ou encore les « **Waldesruhe / Calme de la forêt** » (1892), morceau devenu emblématique de la littérature concertante pour violoncelle dans laquelle **Antonín Dvořák**, transcrit une ancienne pièce originellement pour piano (à 4 mains). L'œuvre nouvelle d'une profonde puissance poétique, était destiné à la tournée planifiée avec le violoncelliste Hanus Wihan, futur dedicataire du Concerto pour violoncelle. **Focus : Symphonie n°4 de Franz Schubert**... Schubert, jusqu'à la troisième Symphonie, revisite Haydn et Mozart. Dans la Quatrième, qu'il baptise « tragique », peut-être en raison du pessimisme qui le traverse alors (la partition est terminée en 1816), le musicien fixe l'exemple Beethovénien, en particulier la Cinquième, dans le choix tout d'abord de la tonalité d'ut mineur. Ce « tragique » ne résiste pas à l'envie d'ampleur comme l'attestent dans les couleurs imaginées par Schubert, pas moins de quatre cors. Âgé de 19 ans, le jeune compositeur affirme un tempérament personnel, singulier et divers, malgré les critiques émises sur les défauts (lourdeurs superfétatoires supposées des deux derniers mouvements). La partition est créée sous la direction de Riccius à Leipzig.

Les quatre mouvements... Dans l'*adagio molto* puis *allegro vivace*, en guise de premier mouvement, Schubert évoque un chant funèbre et profond (teinté par le souvenir des musiques maçonniques de Mozart) que rompt le rythme haletant et finalement triomphant de l'*allegro vivace*. L'andante développe ce climat proprement Schubertien : un murmure affectueux qui parle en climats réservés, intérieurs, intimes. Les bois portent les lignes mélodiques sur un tapis de cordes. Le *menuetto-allegro vivace* marque par son entêtement rythmique,

d'où toute noirceur est absente. L'allegro final, en ut mineur, affirme après la réexposition de la fébrilité initiale (premier mouvement), la volonté d'en sortir et rayonne dans une conclusion lumineuse (mozartienne). Durée indicative : environ 30 mn.

En guide invité, qu'inspire la promesse des sensations naturalistes et pastorales, le violoncelliste **Raphaël Merlin**, récemment nommé directeur artistique et musical de l'Orchestre de Chambre de Genève, dirige les instrumentistes avignonnais dans ce cheminement des plus enchanteurs...

CONCERT : Scènes de forêt
[AVIGNON, Opéra Grand Avignon](#), ven
24 janv 2025, 20h
Direction musicale et violoncelle,
Raphaël Merlin
Orchestre National Avignon-Provence



RÉSERVEZ vos places directement sur **le site de l'Orchestre National d'Avignon** :
<https://www.orchestre-avignon.com/concerts/scenes-de-foret/>

Durée : 1h20
Tarif : De 5 à 30 euros

Programme

Robert Schumann : Waldszenen (orchestration de Ralph Breitenbach)

Antonín Dvorák : Waldesruhe
Ralph Vaughan Williams : Dark pastoral
Franz Schubert : Symphonie n° 4 « tragique »

En avant-concert

Rencontre avec **Raphaël Merlin**

Salle des Préludes de 19h15 à 19h45

**CRITIQUE, récital lyrique.
GSTAAD NEW YEAR MUSIC
FESTIVAL, Eglise de
Rougemont, le 3 janvier 2024.
Lise Davidsen (soprano),
Freddie De Tommaso (ténor),
James Baillieu (piano)**

Après [le formidable concert donné par Sonya Yoncheva la veille](#), celui prévu avec la soprano norvégienne Lise Davidsen et le ténor italo-britannique Freddie De Tommaso s'annonçait comme l'un des temps forts du Gstaad New Year Music

Festival... Las, malgré de très beaux moments, la magie n'a pas opéré et la soirée a laissé plus d'un spectateur sur sa faim (dont votre serviteur), notamment quant à la prestation du second... Mais que s'est-il passé ?...

Pour commencer, pour "convenance personnelle" (ou plutôt caprices de Diva...), le programme prévu a été réduit au tiers, 5 airs ou duos passant ainsi à la trappe, la soirée n'excédant pas une heure de chant contre les 1h30 prévu... Mais le principal hiatus du concert a surtout résidé dans l'exiguïté de la minuscule **Église de Rougemont**, où il se tenait, avec sa capacité d'un grosse centaine de personnes... et dans laquelle la voix de **Lise Davidsen**, peut-être la plus puissante voix de notre temps, qui remplit avec aisance les vastes vaisseaux que sont le Metropolitan Opera de New-York ou l'Opéra Bastille, s'est ici transformée en brise-tympan !... Et ce dès le "*Dich teure Halle*" d'ouverture (tiré de *Tannhäuser* de Wagner) qui – pour impressionnant qu'il fût -, nous a plus sûrement "raidé" plus que transporté... Par extraordinaire, elle convainc mieux dans les airs plus nuancés comme le "*Vissi d'arte*" puccinien ou le "*Ritorna vincitor*" verdien, dans lesquels elle parvient à plier ses énormes moyens aux exigences de ces deux arias, et dans lesquels nos oreilles au moins ne furent pas agressées ! Et, surtout, elle parvient à émouvoir dans les deux Lieder de son compatriote Edvard Grieg (*Sechs Lieder* op. 48 N°5. *Zur Rosenzeit* et N°6. *Ein Traum*), en distillant de bien beaux *pianissimi*, autant qu'une voix de ce format en est capable...

Et qu'est-il arrivé à son partenaire du soir, le formidable **Freddie De Tommaso** qui débute la soirée comme s'il marchait sur des œufs, avec de récurrents problèmes techniques qu'un chanteur de sa trempe ne devrait pas souffrir ?... A-t-il été contrarié par l'étroitesse des lieux, s'est-il senti écrasé

par sa partenaire qui a fait fi du problème, ou était-il tout simplement indisposé ?... Après un "*Celeste Aïda*" hurlé plus que chanté (malgré un fabuleux *diminuendo*, il faut bien l'avouer et rendre à César...), il convainc mieux dans l'aria de Francesco Cilea "*E la solita storia del pastore*", délivrée avec plus de mesure et de contenance, et des allègements bienvenus. Mais le naturel revient au galop dans l'air de Mario "*Recondita armonia*", avec en plus des aigus serrés et un condamnable manque de finesse. Il se ressaisit avec un "*Core'ingrato*" napolitain mieux maîtrisé et savamment dosé, tandis que sa partenaire lui emboîte le pas avec le délicieux « *I could have danced all night* » extrait de *My fair Lady* de Lowe. Habitué à chanter ensemble, il ne font qu'une bouchée ensuite du dernier air de la soirée, le même « *Lippen Schweigen* » (extrait de la *Veuve joyeuse* de Lehar) qui avait clôturé l'autrement convaincant duo réunissant, [quelques jours plus tôt, Elina Garanca et Jonathan Tetelman](#)...

Au final, le moment le plus touchant et musical de la soirée aura été l'*Impromptu en la bémol majeur* op. 142/2 de Schubert, interprété par l'accompagnateur des deux stars, l'excellent pianiste sud-africain **James Baillieu** – qui nous livre nous un Schubert de chair et de sang, d'amour et de tristesse, de passion et de désespoir glacé. Le piano solo semble bien mieux convenir au délicat écrin qu'est l'Eglise de Rougemont...

CRITIQUE, récital lyrique. 19ème GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Rougemont, le 3 janvier 2024. Lise Davidsen (soprano), Freddie De Tommaso (ténor), James Baillieu (piano). Toutes les photos © Patrizia Dietzi

VIDEO : Lise Davidsen et Freddie De Tommaso chantent l'air « *Lippen Schweigen* » (extrait de la *Veuve joyeuse* de Franz Lehar)

CRITIQUE, danse. MONTE-CARLO, Grimaldi Forum, le 3 janvier 2025. « La Mégère apprivoisée » par Jean-Christophe Maillot et les Ballets de Monte-Carlo

C'était un pari audacieux que celui de Jean-Christophe Maillot : transposer cette comédie de Shakespeare, si difficile à apprivoiser pour la danse, en un ballet d'une modernité éclatante.

Pari pleinement relevé, ce 3 janvier 2025, au Grimaldi Forum de Monaco, où les Ballets de Monte-Carlo ont offert une représentation qui restera comme l'un des grands rendez-vous de cette saison.

Sur des musiques de Dmitri Chostakovitch, brillamment interprétée par l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** sous la direction énergique d'**Igor Dronov**, on entre dans un univers

singulier. Ce n'est plus la Padoue de la Renaissance, mais un espace intemporel, dépouillé et élégant, imaginé par **Ernest Pignon-Ernest**, que la lumière de **Dominique Drillot** vient sculpter avec une intelligence rare. Dans ce cadre épuré, la parole est entièrement donnée au mouvement. Et quel mouvement ! **Jean-Christophe Maillot**, tel un orfèvre, distille une chorégraphie virtuose où la grande tradition du *Bolchoï*, pour lequel la pièce fut créée en 2014, rencontre la liberté expressive et la sensualité qui sont la marque de sa compagnie monégasque. On est saisi par l'inventivité sans cesse renouvelée : les lignes classiques se brisent dans des éclats comiques irrésistibles, les portés défient la gravité, et chaque geste semble chargé d'une intention narrative. Loin du simple exercice de style, cette danse est un langage, acéré, drôle et profondément humain. Le spectacle a d'ailleurs été récompensé par trois *Masques d'Or*, saluant son excellence chorégraphique et l'interprétation de ses premiers rôles.



Le cœur du spectacle, c'est bien sûr cette rencontre explosive entre Catherine et Petruccio. Et c'est là que Maillot signe son coup de maître. Fini le récit univoque d'une femme « *domptée* ». Place à un combat joyeux, une étreinte dansée entre deux caractères aussi puissants qu'incompatibles au monde. Sa Catherine n'est pas une harpie à mater, mais une femme intelligente et révoltée, rongée par sa solitude et l'injustice d'un monde qui la réduit à un statut d'objet à marier. Son Petruccio est un hâbleur au cœur d'or, un solitaire qui cherche en elle une égale, une âme sœur capable de défier avec lui les conventions.

Leur duel est un feu d'artifice. On y voit de la colère, bien sûr, mais aussi une complicité naissante, une tension érotique palpable, et finalement, une reconnaissance mutuelle. Les moments de grâce abondent, notamment dans les duos où la lutte laisse place à une étreinte passionnée. La « soumission » de Catherine devient alors un jeu, un acte de foi amoureux, une décision pleine et entière qui laisse le spectateur pantois d'admiration. En contrepoint, le couple plus conventionnel de Bianca et Lucentio offre des instants de pure poésie, rappelant que l'amour peut aussi prendre des chemins plus doux, mais tout aussi puissants.



Au-delà de la prouesse technique et de l'audace dramaturgique, ce qui emporte l'adhésion, c'est la joie communicative qui émane de la scène. Maillot a ciselé une comédie qui ne renie jamais ses racines shakespeariennes, mais les éclaire d'un regard neuf, presque cinématographique. Il y a de la malice, de l'ironie, et une tendresse infinie pour ses personnages, qu'il nous montre dans leur vulnérabilité et leur grandeur. Les nombreuses musiques de Dimitri Chostakovitch servent cette lecture avec une efficacité redoutable, soulignant les moments de burlesque comme les élans lyriques.

Avec *La Mégère apprivoisée*, **Jean-Christophe Maillot** nous donne à voir une réflexion lumineuse sur le couple, l'amour et la liberté, portée par une compagnie au sommet de son art. Ce spectacle est une réussite totale, un moment de grâce qui a enthousiasmé le public du **Grimaldi Forum**. Une véritable leçon de vie, d'élégance et de joie !

CRITIQUE, danse. MONTE-CARLO, Grimaldi Forum, le 3 janvier 2025. « La Mégère apprivoisée » par J. C. MAILLOT et les Ballets de Monte-Carlo. Crédit photographique (c) Alice Blangero

CRITIQUE, récital lyrique. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 2 janvier 2024. Sonya Yoncheva (soprano), Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction)

C'est une véritable pluie de stars du chant lyrique qui s'abat lors de cette 19ème édition du Gstaad New Year Music

Festival, et après Rosa Feola en ouverture de festival, le 27 décembre, puis le duo explosif formé par Jonathan Tetelman et Elina Garanca le lendemain, c'était au tour de Sonya Yoncheva de briller, en ce jeudi 2 janvier, accompagnée par rien moins que l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles (et cinq membres du Choeur de l'Opéra Royal), dans la charmante Eglise de Saanen. Chef "chouchou" de la formation versaillaise, c'est le polonais Stefan Plewniak qui est aux commandes, dans un programme consacré à Noël, donné quelques jours plus tôt à la Chapelle Royale du Château de Versailles.

C'est le chœur versaillais, aussi brillant qu'homogène, qui ouvre les festivités avec le chant traditionnel "*Hymn to the joy*", avant que la diva arrive, du fond de la nef, dans une superbe robe couleur rouge passion. Et c'est avec deux arias extrait du Messie de Haendel (« *I Know That My Redeemer Liveth* » et « *For unto us a child is born* »), revenant à ses premières amours de la musique baroque. La soprano bulgare y distille tout ce qui fait l'essence de sa voix : un timbre pulpeux et volumineux, des aigus aussi vaillants que des graves sonores, un *legato* parfait, un souffle aussi maîtrisé qu'il paraît infini, une palette de couleurs d'une richesse inouïe, et cette émotion à fleur de peau qui est sa principale qualité.



On change d'époque avec le "*Repentir*" extrait de la *Messe de Sainte Cécile* de Charles Gounod, car la musique de l'âge romantique et celle de la fin du 19e lui siéent à merveille, avec un juste dosage entre ferveur et piété, lyrisme et humilité. Des qualités que l'on retrouve dans "*Il Sogno*" de Puccini, que le compositeur italien reprendra quelques années plus tard dans son opéra *La Rondine*, et plus encore dans l'"*Ave Maria*" extrait de *Cavalleria*

Rusticana de Mascagni, introduit par les cinq choristes, et dans lequel la voix de la soprano rayonne d'une infinie grâce. Le fameux *Intermezzo* (tiré du même ouvrage) permet d'apprécier la battue toujours nerveuse, mais sensible, de **Stefan Plewniak** – et l'excellence de ses 12 musiciens, qui exécutent un *Concerto pour la nuit de Noël* op. 6 n°8, puis le céléberrissime *Canon* de Pachelbel, qui leur permettent de faire montre de toute leur musicalité et virtuosité. L'un d'entre eux étant natif du Honduras, Sonya Yoncheva lui dédie le "*Arru, Arrurru*", chant traditionnel de ce pays (auquel se mêle le chœur,) qui vient apporter une touche "exotique" à la soirée. Le chœur accompagne également la chanteuse dans le rare « *Pie Jesu* » d'Andrew Lloyd Weber, qu'elle interprète en duo avec **Natalia Kawalek** (l'épouse du chef !), les deux timbres se complétant à merveille, tandis que le "*White Christmas*" d'Irving Berlin qui suit apporte une touche supplémentaire de tradition... de même que le fameux et inévitable "*Stille Nacht*" de Joseph Mohr :

Et c'est le magnifique "*Ave Maria*" de Franz Schubert que l'ensemble des artistes chante en guise de *bis*, qui suscite de vives acclamations et chauds applaudissements dans une Eglise de Saanen pleine à craquer et surchauffée... tandis qu'il fait – 10 degrés à l'extérieur...

CRITIQUE, récital lyrique. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 2 janvier 2024. Sonya Yoncheva (soprano), Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Sonya Yoncheva chante « *Still nacht* » à Versailles

CRITIQUE, concert. GENEVE. Concert du Nouvel An, Grand-Théâtre, le 31 décembre 2024. Camilla Nylund (soprano), TOBS, Yannis Pouspourikas (direction)

Pour son Concert du Nouvel an, le Grand-Théâtre de Genève a choisi non pas le jour J, mais le soir de la Saint-

Sylvestre (qui se poursuivait par un dîner de gala sous les ors du Grand Foyer...), et a invité le fameux TOBS (l'Orchestre de l'Opéra de Bienne/Soleure), l'Orchestre de la Suisse Romande se produisant de son côté dans la très chic station alpine de Crans-Montana. C'est son chef principal Yannis Pouspourikas qui le dirige, avec comme *guest star*, la soprano finlandaise **Camilla Nylund** venue interpréter les plus célèbres airs et *Czardas* des opérettes de Franz Lehar et Emmerich Kalman – pour mieux célébrer le passage vers l'an 2025.



Toute la première partie du concert leur est dédié, tandis que la seconde sera exclusivement réservée au Roi de la valse, **Johann Strauss II**, d'autant que cette nouvelle année marque le 200ème anniversaire de sa naissance. Et quoi de plus indiqué en effet – pour fêter l'entrée dans le deuxième quart du 21ème siècle – que les airs charmants et entêtants, élégants et inoxydables d'une Vienne légendaire ? À Genève, **Camilla Nylund** avait marqué les esprits dans *Rusalka*. Partout dans le monde entier, la soprano est à son aise chez Richard Strauss et Richard Wagner, mais elle excelle aussi à chanter la magie de la tradition autrichienne : n'a-t-elle pas été nommée « *Kammersängerin* » à

l'Opéra de Vienne en 2019 ? Un couronnement mérité pour la soprano dramatique qui fait un sort, avec une voix plus charnue et puissante que de coutume dans ce répertoire, aux airs d'**Emmerich Kalman** ("*Heai, Heai in der Bergen*" extrait de "*Die Csardasfürstin*", et "*Höre ich Zigeunergeigen*" tiré de "*Gräfin Mariza*"), ainsi qu' à ceux du non moins célèbre **Franz Léhar** ("*Einer Wird Kommen*" extrait de "*Der Zarewitsch*" ou encore le fameux "*Meine Lippen*" tiré de sa "*Giuditta*"). Elle y offre sa voix mordorée et chaude, avec des aigus aussi assurés que puissants, et ce "chien" dont ce répertoire ne saurait faire l'économie. Les pièces chantées sont entrecoupées par des valse d'auteurs méconnus tels que **Joseph Hellmesberger II** ou du suisse **Julien-François Zbinden**.

En seconde partie de soirée, place aux valse de **Johann Strauss II**, dont on entend les principaux tubes, du *Beau Danube bleu* à *Sang viennois*, de l'*Ouverture* de *La Chauve-Souris* à la *Tik Tak Polka*... A la tête de sa phalange suisse allemande, le chef d'origine grecque Yannis Pouspourikas offre à toutes ces valse et épisodes symphoniques de Strauss fils, cet esprit léger et ce caractère spécifique entre abandon et allusion, suggestion et subtilité, qu'appelle cette musique. C'est bien évidemment, et comme de coutume, Le *Beau Danube bleu* qui clôt la soirée. Le chef en amorce les premières mesure *pianissimo*, puis en livre une lecture efficace et nerveuse, dans plus pure tradition viennoise. Mais la véritable interaction avec le public se réalise ensuite dans la célébrisime *Marche de Radetski*, de Strauss père, qui permet au public de frapper dans ses main simultanément aux reprises de l'orchestre... clôturant le concert de la plus festive des façons !

Théâtre, le 31 décembre 2024. Camilla Nylund (soprano), T0BS, Yannis Pouspourikas (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Camilla Nylund chante « *Vilja* » extrait de *La Veuve joyeuse* de Franz Léhar

STREAMING opéra, le 10 janvier 2025. BIZET : Carmen (version de la création de 1875, Opéra de Rouen) – CARMEN, le retour aux sources

Parmi les cigarières des manufactures de Séville, Carmen est l'ouvrière la plus séduisante. Arrêtée pour s'être battue avec une autre ouvrière, elle séduit le brigadier Don José qui la laisse s'échapper. Pour elle, José abandonne son amour de jeunesse (Micaëla), renonce à

**son grade, déserte l'armée, devient
contrebandier... Mais Carmen est femme
libre : elle n'hésite pas à jeter José
pour... le trop séduisant toréador
Escamillo.**

Les premiers spectateurs parisiens de l'Opéra Comique, sont saisis, choqués d'assister à l'incarnation d'une héroïne aussi affranchie : un personnage qui est une provocation dans la société française de la fin du XIX^e. Qu'ont-ils vu en réalité en 1875 lors de la création ? L'Opéra de Rouen Normandie ainsi une Carmen de Bizet, originelle et dépoussiérée, plus « authentique »... avec les costumes, les décors et la mise en scène originaux de la première représentation en 1875.

C'est un voyage dans l'esthétique parisienne des années 1870, une immersion inédite d'autant plus appréciée à notre époque où règnent et s'imposent les mises en scènes pseudo actualisée « régénératrices »... Dans les faits, l'ouvrage de Bizet, qui meurt quelques semaines après la création, est joué partout immédiatement à Vienne, Bruxelles, Saint-Petersbourg, New York... puis finalement triomphe à Paris en 1883.

CARMEN de BIZET, version 1875 – Diffusé le 10 janvier 2025 à

19h CET
En REPLAY jusqu'au 10 juillet
2025 à 12h CET
Enregistré le 24 septembre 2023
à l'Opéra de Rouen

**VOIR CARMEN de BIZET sur
operavision :**

<https://operavision.eu/fr/performance/carmen-4>



Chanté en français / sous titres en anglais, français,
italien, allemand

distribution

CARMEN, Deepa Johnny
DON JOSÉ, Stanislas de Barbeyrac
MICAËLA, Iulia Maria Dan
ESCAMILLO, Nicolas Courjal
FRASQUITA, Faustine de Monès
MERCEDES, Floriane Hasler
ZUNIGA, Nicolas Brooymans...

Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie
Chœur Accentus – Maîtrise du Conservatoire de Rouen

Ben Glassberg, direction
Romain Gilbert, mise en scène
Antoine Fontaine, décors
Christian Lacroix, costumes

agenda

La production de Carmen 1875 est à l'affiche de l'Opéra Royal de Versailles, du 14 au 22 janvier 2025 prochains : <https://www.classiquenews.com/opera-royal-de-versailles-bizet-carmen-du-14-au-22-janvier-2025-version-1875-adele-charvet-eleonore-pancrazi-florie-valiquette-vannina-santoni-orchestre-de-lopera-royal-her/>

**CRITIQUE, opéra-comique.
AVIGNON, Opéra Grand Avignon,
les 27, 29 et 31 décembre
2024. C. LECOCQ : La Fille de
Mme Angot. H. Guilmette, V.
Lemercier, E. de Hys, P. N.
Martin... Richard Brunel /
Chloé Dufresne**

Voilà près de dix ans, la production d'Ali-Baba
montée à l'Opéra-Comique nous rappelait combien
l'héritage lyrique de Charles Lecocq, rival
d'Offenbach en son temps, ne pouvait se réduire à
son seul chef d'oeuvre *La Fille de Madame Angot*

(1872). C'est précisément ce titre, pilier incontournable d'un répertoire à mi-chemin entre opéra-comique et opérette, que l'on retrouve à l'Opéra Grand Avignon, après être passé par la Salle Favart et l'Opéra Nice Côte d'Azur – avant de remonter le Rhône jusqu'à Lyon, quatrième maison coproductrice du spectacle -, en partenariat avec les équipes du Palazzetto Bru Zane. Le Centre de musique romantique française s'était déjà illustré, voilà quatre ans, en donnant une version de concert dirigée par Sébastien Rouland, en habituel prélude à la nouvelle intégrale de l'ouvrage gravée pour la collection « Opéra français ».

Comme souvent, cette exécution « en live » l'emporte largement sur le disque précité, mettant au coeur de ses intentions la double exigence redoutable de ce type d'ouvrage, à savoir posséder autant des qualités vocales que théâtrales poussées pour parvenir à une expressivité haute en couleur et sans cabotinage. L'artisan incontestable de cette réussite est **Chloé Dufresne**, qui montre là tout son amour pour ce répertoire, en empoignant la partition d'une vitalité rythmique enjouée, à même de faire vivre le plateau. La jeune cheffe française parvient à faire pétiller cette musique comme du champagne, grâce aux forces de l'**Orchestre National Avignon-Provence**, très engagé pour l'occasion.

Que dire aussi de l'excellent **Choeur de l'Opéra Grand Avignon**, très bien préparé par **Alan Woodbridge** ? Qu'il donne à chacune de ses interventions un entrain millimétré, à même de rendre l'énergie populaire propre à l'ouvrage, autour d'une attention notable au niveau de la diction. Très réussie également, la

prestation des seconds rôles impressionne par son abattage comique, tout particulièrement les superlatifs **Enguerrand de Hys** (Pomponnet), avec un juste mélange de tendresse et de ridicule et **Matthieu Lécroart** (Larivaudière), à juste titre très applaudi également en fin de représentation. On aime aussi la prestation toute d'aisance dramatique du baryton **Philippe-Nicolas Martin** (Ange Pitou), qui sait porter l'ambivalence de son personnage. Il se montre époustouflant d'aisance dans l'air « *Certainement, j'aimais Clairette* » – et de séduction dans son ravissant duo avec Mademoiselle Lange, au deuxième acte. Et puis, quel galbe, quelle netteté dans la diction ! Enfin, dans le rôle-titre, la soprano québécoise **Hélène Guilmette** arrache Clairette aux stéréotypes de la divette, en la rapprochant de Leïla des Pêcheurs de perles et de Micaëla, sans rien lui ôter de sa fraîcheur ni de sa gouaille. Son timbre se marie par ailleurs idéalement avec celui de **Valentine Lemercier**, Mademoiselle Lange physiquement éblouissante, notamment dans le délicieux duo « *Jours fortunés de notre enfance* ».

La mise en scène de **Richard Brunel** transpose l'action dans les conflits sociaux de la fin des années 1960, afin de restituer la compréhension des enjeux au public d'aujourd'hui, moins connaisseur de la période du Directoire : l'opposition entre monarchistes et républicains prend ici des allures de lutte des classes, avec les bourgeois nantis opposés aux ouvriers contestataires. Le propos est sympathique, sans jamais prendre une ampleur plus élaborée, compte tenu des limites du livret, mais reste surtout séduisant dans son illustration visuelle : l'impressionnante structure métallique imaginée par **Bruno de Lavenère** donne autant un festival de couleurs que du volume à l'ensemble, permettant à l'énergie des artistes de se déployer sur un espace étendu. Avec le plateau tournant, ce décor astucieux sait aussi réserver quelques surprises, tel que ce cinéma magnifié par la beauté des éclairages variés de **Laurent**

Castaingt, avec plusieurs clins d'oeil savoureux aux films de l'époque (dont ceux de Jacques Demy).



Un spectacle tout a fait réjouissant pour (bien) clore l'année (lyriquement) !

CRITIQUE, opéra-comique. **AVIGNON**, Opéra Grand Avignon, les 27, 29 et 31 décembre 2024. C. LECOCQ : *La Fille de Mme Angot*. H. Guilmette, V. Lemercier, E. de Hys, P. N. Martin... Richard Brunel / Chloé Dufresne. Toutes les photos © Dominique Jaussein

VIDEO : Trailer de « *La Fille de Madame Angot* » de R. Lecocq selon Richard Brunel

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra de Lyon (du 11 au 29 décembre 2024). ROSSINI : *Il Turco in Italia*. S. Blanch / G. Gianfaldoni, A. Sampetrean, A. Kent, F. Sempey... Laurent Pelly / Giacomo Sagripanti

Ce n'est pas une sempiternelle opérette qui clôt l'année à l'Opéra de Lyon, où Richard Brunel lui a préféré un opéra (drôle) de Gioacchino Rossini, *Il Turco in Italia*, en faisant appel au très farceur Laurent Pelly pour la mise en scène (on se rappelle d'un hilarant *Comte Ory* en 2014 *in loco...*), et l'on pouvait compter sur lui pour parer le spectacle de couleurs "festives".

L'homme de théâtre français transpose ainsi l'action dans l'Italie des *Seventies*, où Fiorilla s'échappe de la grisaille de sa vie avec Don Geronio dans un pavillon de banlieue en se noyant dans les romans-photos nés en Italie à la même époque. C'est de l'un d'eux, mais plus encore de sa fertile imagination, que Selim jaillira, tout de blanc vêtu et

poitrail à l'air, dans une scène qui provoque l'hilarité du public. Avec la fidèle **Chantal Thomas**, il imagine une scénographie constituée de pages de magazines, tandis que des cadres blancs descendent des cintres, pour immortaliser certaines poses des protagonistes. Autre grand moment de la soirée, celui du grand *imbroglio* de l'acte II, quand les différents couples, vêtus de la même façon se démultiplient à l'infini, en mimant les mêmes gestes saccadés, exemple typique de folie absurde toute "pellyienne".

Dans le rôle-titre, le baryton roumain **Adrian Sampetrean** se montre parfaitement à l'aise dans cette difficile écriture rossinienne destinée à une basse-colorature : il y fait étalage de l'extraordinaire verve scénique et vocale que nous lui connaissons. Souffrante, la soprano catalane **Sara Blanch** s'est vue contrainte de mimer le rôle, pendant que sa consœur italienne **Giuliana Gianfaldoni** chantait la partie de Fiorilla, côté cour. L'une scéniquement comme l'autre vocalement, les deux sopranos confèrent à leur personnage toute la gaieté insouciance, l'arrogance, la pétulance et l'espièglerie de cette femme mariée à un homme bien plus âgé qu'elle, en quête d'aventures épicées. Et Gianfaldoni se joue des pièges de sa partition, s'affirmant avec autant d'éclat dans son grand air du deuxième acte que dans celui qu'elle délivre à la fin du premier. Dans le rôle de Narcisso, le ténor britannique **Alasdair Kent** possède également un timbre séduisant, à la technique sûre, mais la voix manque néanmoins de l'*italianità* requis par sa partie.

De son côté, notre baryton "national" **Florian Sempey** n'a pas de mal à faire du poète Prosdocimo le maître d'œuvre du spectacle, en adhérant avec une formidable conviction à ce personnage d'impresario sans scrupule, qui manipule son entourage au gré de sa fantaisie et des caprices de son

imagination, avec une voix toujours plus éclatante de santé et de verve. De son côté, le vétéran italien **Renato Girolami** ne manque pas d'impressionner dans le rôle de Don Geronio, ce cocu magnifique à la fois comique et touchant, auquel il apporte son art consommé du chant *sillabato*. Saluons enfin les prestations de la mezzo **Jenny Anne Flory**, qui confère beaucoup de fraîcheur, mais aussi de précision, au rôle de Zaïda, quand le ténor letton **Filipp Varik** (Albazar), également membre de l'Opéra Studio de l'Opéra de Lyon, se tire avec honneur de ses quelques interventions.



En fosse, sous la battue pleine de panache du chef italien **Giacomo Sagripanti**, l'**Orchestre national de l'Opéra de Lyon** crépite d'allégresse, irrésistible et « *spumante* » comme un grand verre d'Asti.

Un spectacle parfait pour les Fêtes !

CRITIQUE, opéra. LYON, opéra de Lyon (du 11 au 29 décembre 2024). ROSSINI : Il Turco in Italia. A. Sampetean, S. Blanch, A. Kent, F. Sempey... Laurent Pelly / Giacomo Sagripanti. Toutes les photos © Paul Bourdel

VIDEO : Trailer du « *Turc en Italie* » selon Laurent Pelly à l'Opéra de Lyon

CRITIQUE, Opéra-Ballet. PARIS, Théâtre national de l'Opéra Comique (du 13 au 21 décembre 2024). RAMEAU : Les Fêtes d'Hébé. E. de Negri, M. Mauillon, L. Desandre, C. Auvity... Robert Carsen / William Christie

Pour la période des Fêtes, l'Opéra-

Comique régale le public parisien en proposant une nouvelle production d'une oeuvre rare de Jean-Philippe Rameau, avec les Arts Florissants en fosse, dirigés par leur fondateur William Christie (dont on fête les 80 ans en ce mois de décembre 2024!). Le chef paraît à fait à son aise dans un répertoire qu'il connaît parfaitement, et retrouve un complice de longue date... le metteur en scène canadien
Robert Carsen !

Opéra-ballet premier dans la catalogue du divin Rameau, « **Les Fêtes d'Hébé ou Les Talents lyriques** » affirment, dès 1739, un genre éclectique entre théâtre, chant et danse. C'est un type de spectacle dont la diversité des « entrées » pose un problème immédiat de cohésion ; pourtant, ici, le plan est simple et logique : les 3 entrées célèbrent les talents artistiques ainsi associés (poésie avec Sapho / musique avec Iphise et Tyrtée / danse avec Eglé). Peu d'interprètes comprennent la spécificité du genre dont l'unité découle surtout de la toute puissante musique : ses rythmes, ses rebonds, son activité réalisant le lien qui en unit toutes les parties. Sur le plan vocal s'affirme peu à peu la Sapho / Iphise de la mezzo franco-italienne **Lea Desandre**, vocalement très à l'aise, à la présence scénique aussi naturelle qu'évidente. Mais reconnaissons notre préférence pour l'Hébé, aussi affirmée que subtile, de l'excellente **Emmanuelle de Negri**, malheureusement absente dans la 2ème entrée : la soprano excelle à caractériser la figure centrale d'Hébé, déesse de la jeunesse.

Même sentiment pour le non moins crédible **Cyril Auvity**, hélas trop peu présent sur la scène, tandis que le Mercure de **Marc Maillon** (entrée III) assume timbre et articulation si spécifiques au messenger facétieux des dieux... ici déguisé en berger pour mieux tromper et ravir la belle Églé. La direction du grand « Bill » reste fidèle à elle-même, efficace avec de beaux passages, en particulier dans la veine héroïque et majestueuse de la 2ème entrée (apologie de la musique) où Rameau se montre particulièrement inspiré. C'est d'ailleurs cette entrée alliant dramatisme, vivacité et rythme dansant, qui fonde le succès immédiat de l'opéra (sans omettre le très bel air d'Iphise, l'un des plus émouvants de la littérature ramélienne).

Avouons en revanche notre réserve quant à la mise en scène de **Robert Carsen**, lequel nous avait habitué à davantage d'esthétisme comme de finesse. L'homme de théâtre collectionne tous les poncifs dans l'air du temps, au risque de sacrifier à la facilité, ce qui voisine souvent avec un goût douteux : pendant tout le Prologue, les acteurs n'arrêtent pas de se prendre en *selfies* devant le Palais de l'Élysée (avec apparition du couple présidentiel...), tandis que Vénus y est caricaturée en... influenceuse des réseaux sociaux. Les idées tournent vite à vide et les « trouvailles » restent des gadgets anecdotiques. Pas sûr que cette actualisation, répétitive à outrance, serve au mieux le théâtre de Rameau...



CRITIQUE, Opéra-Ballet. PARIS, Théâtre national de l'Opéra Comique (du 13 au 21 décembre 2024). RAMEAU : Les Fêtes d'Hébé. E. de Negri, M. Mauillon, L. Desandre, C. Auvity... Robert Carsen / William Christie

GENEVE, Grand Théâtre. Soirée viennoise NOUVEL AN, mardi 31

déc 2024. Camilla Nylund, Orchestre Symphonique Bienne Soleure, Yannis Pouspourikas (direction). Johann Strauss II, Lehar...

A l'invitation du Grand Théâtre de
Genève, la soprano finlandaise Camilla
Nylund vient valser pour mieux célébrer
le passage vers l'an 2025.

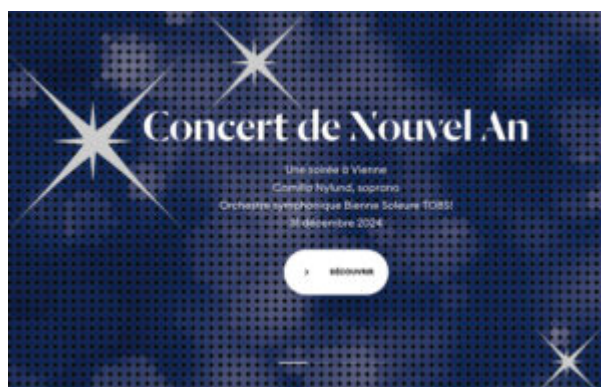
D'autant que cette nouvelle année marque le 200ème anniversaire de la naissance de **Johann Strauss Fils**, comme son père, roi de la valse viennoise et aussi raffiné et inspiré que son frère (le trop méconnu) Josef, orfèvres tout deux d'une orchestration ciselée. Quoi de plus indiqué pour fêter l'entrée dans le deuxième quart du 21e siècle que les airs charmants, entêtants, élégants, inoxydables d'une Vienne légendaire que le clan Strauss incarne au plus haut niveau ? Serviteurs des Strauss, ainsi que des compositeurs **Franz Lehár** (autre génie de l'opérette), les instrumentistes de l'**Orchestre symphonique de Bienne Soleure** jouent en complicité sous la baguette de leur chef principal, **Yannis Pouspourikas**.

À Genève, **Camilla Nylund** a maqué les esprits dans *Rusalka*. Partout dans le monde entier, la soprano est à la maison chez Strauss et Wagner mais elle excelle aussi à chanter la magie de la tradition autrichienne : n'a-t-elle pas été nommée en

2019, « *Kammersängerin* » à l'Opéra de Vienne? Un couronnement mérité pour la soprano dramatique qui dévoilera ainsi l'étendue de ses qualités à Genève.

Concert de Nouvel An / Une soirée à Vienne

Grand Théâtre de Genève
Soirée spéciale NOUVEL AN
mardi 31 déc 2024, à partir de
19h30



Informations et réservations directement sur le site du Grand
Théâtre de Genève
: [https://www.gtg.ch/saison-24-25/concert-de-nouvel-an-une-soir
ee-a-vienne/](https://www.gtg.ch/saison-24-25/concert-de-nouvel-an-une-soiree-a-vienne/)

Camilla Nylund, soprano
Orchestre symphonique Bienne Soleure TOBS!
Yannis Pouspourikas, direction musicale

Valses, polonaises, airs et polkas de Johann Strauss II, Franz
Lehár et Emmerich Kálmán.
Durée : approx. 2h avec un entracte inclus

Dîner de Gala

Réveillez-vous au Grand Théâtre à l'issue du programme viennois. Pour le 31 décembre 2024, le Grand Théâtre de Genève propose une soirée de réveillon exceptionnelle dans une ambiance festive et conviviale. À l'issue du concert, **un dîner de Gala** vous attendra dans **le Grand Foyer** pour un passage inoubliable dans la nouvelle année !

OFFRE spéciale : concert + dîner d'après spectacle (dîner de réveillon) : CHF 267 – réservez ici :
<https://billetterie.gtg.ch/selection/package?productId=10229209474129>



MENU DÎNER DE GALA : bon appétit !

Le menu est disponible également en option végétarienne*, il inclut une coupe de champagne à votre arrivée, une coupe de champagne à minuit ainsi que les vins et minérales pour accompagner vos plats.

AMUSE-BOUCHES

1 coupe de Champagne Deutz

Sablé croustillant au chèvre et aux noisettes du Piémont

Cromesquis de cuisse de volaille de Bresse à l'ail noir

Pommes de terre rattes confites, œufs de truite et mayonnaise aux herbes

ENTRÉE

Carpaccio de Saint-Jacques de plongée, rémoulade de navet, bouillon aux agrumes et dashi

Alternative végétarienne : Raviole de céleri-rave à la truffe melanosporum (noire), émulsion café et pickles de céleri

PLAT PRINCIPAL

Filet mignon de veau cuisson basse température, crémeux de pommes de terre à la truffe et jus au poivre long

Alternative végétarienne : Gnocchi de pommes de terre aux champignons, jus de céleri réduit et carpaccio de champignons

DESSERT

1 coupe de Champagne Deutz

Biscuit croustillant à la fleur de sel, ganache de noisette du Piémont et choux

BOISSONS

Eaux minérales et softs

Les Frères Dutruy, Viognier Les Romaines, La Côte, Suisse, 2022

Le Puy, Émilien, Bordeaux, France, 2022

***Il n'est pas possible de mélanger les plats entre la proposition végétarienne et le menu, votre choix doit être précisé au moment de la réservation**